consommez

HUILE LESIEUR

HUILE DE TABLE

ARACHIDE RUFISQUE
EXTRA VIERGE

aussi nutritive mais plus digestive que les graisses et que le beurre.

Comptes locaux et remboursements à vue à la Caisse d'Epargne

La Caisse nationale d'épargne rappelle qu'en utilisant son service de remboursement à vue, les déposants ont la possibilité de toucher immédiatement les sommes dont ils ont besoin, alors que les demandes de remboursement formulées par poste ne permettent le paiement qu'après un délai de 24 à 48 heures, auquel s'ajoute l'inconvénient d'un double déplacement.

Le compte local est de nature à intéresser toutes les classes de la société, tous ceux qui, n'étant pas clients habituels des banques, trouvent dans le compte local un moyen pratique de placer à intérêts leurs fonds disponibles avec la faculté de pouvoir en disposer aussitôt qu'ils en ont besoin. Le déposant peut formuler sa demande de compte local, au bureau de poste de son choix, lors du dépôt de sa demande de livret ou ultérieurement; il conserve d'ailleurs la faculté d'effectuer ses opérations d'épargne dans tous les autres bureaux de poste.

Le grand concours Agricole de Vitry-en-Artois le 13 juillet prochain

Nous avons annoncé que la Société Centrale d'Agriculture du Pas-de-Calais organisait un grand concours agricole pour le 13 juillet prochain à Vitry-en-Artois.

Le concours comprendra, outre les catégories habituelles d'animaux reproducteurs des espèces chevaline, bovine, ovine, porcine, de produits agricoles et horticoles, une exposition d'aviculture, des sections spéciales de l'artisanat agricole: maréchalerie, charronnage et bourrellerie.

Ce concours est organisé avec la participation du Ministère de l'Agriculture, du Conseil général du Pas-de-Calais, de l'Office agricole départemental, du Syndicat agricole de l'arrondissement d'Arras et de la commune de Vitry-en-Artois.

Les exposants devront faire parvenir pour le 1er juillet au plus tard, à M. L. Maipeaux, secrétaire de la société, une déclaration écrite indiquant leur nom, prénoms, profession, domicile, l'espèce, la nature et le nombre des bestiaux, instruments ou produits agricoles qu'ils comptent présenter.

Un banquet aura lieu après la distribution des prix souscription 25 fr.). Les adhésions seront reçues au secrétariat le jour du concours.

Un pèlerinage des A. Combattants du 127e R. I. aux Champs de bataille de la Somme et de l'Artois

On nous communique:

« La Société des anciens combattants du 127e R. I. prendra part le dimanche 6 juillet au pèlerinage patriotique qui aura lieu aux champs de bataille de Rancourt, Ferme Le Priez, et dont le programme a été arrêté comme il suit: à 10 h. 30, grand' messe à l'église commémorative avec allocution par le R. P. Sanson. A 3 h., cérémonie au cimetière militaire sous la présidence de M. le général Debeney et d'un représentant du gouvernement. Absoute solennelle donnée par Mgr Lecomte, évêque d'Amiens.

Rendez vous à l'arrivée du train en gare de Péronne à 10 h. 08. Des camions automobiles conduiront ensuite les voyageurs à l'église commémorative de Rancourt. Retour à Péronne pour le train de 16 h. 30. Prix du voyage en camion automobile, aller et retour: 10 francs. Les billets de chemin de fer devront être pris individuellement.

Pour le dimanche 13 juillet, la société organise un voyage en autocars à Notre-Dame de Lorette et aux champs de bataille de l'Artois. Prix du voyage: 25 francs. Envoyer les adhésions pour ces deux voyages avant le 1er juillet à M. Emile Carlier, 5, rue Mathieu-de-Quinvignies, à Valenciennes. Téléphone: 30.

O CAP

LAVE vos CHEVEUX

SANS EAU

Rejet de toutes les propositions relatives à la durée du travail dans les Mines

Toutes les propositions tendant à fixer la durée du travail dans les mines ont été finalement repoussées par des majorités de rechange au sein de la Commission à la conférence internationale du travail. Le projet du B.I.T. (7 h. 30 avec période transitoire de 7 h. 45) a été rejeté par 24 voix contre 15 et 8 abstentions. Le délégué gouvernemental et le délégué patronal français ont voté contre, le délégué ouvrier français s'est abstenu. Le projet du gouvernement allemand (7 h. 45 avec une nouvelle conférence dans trois ans sur la question) a été rejeté par 13 voix contre 14 et 15 abstentions. Le délégué gouvernemental français a voté pour, le délégué patronal contre, le délégué ouvrier s'est abstenu. Enfin, le projet patronal de huit heures a été rejeté par 24 voix contre 19 et 4 abstentions. Le délégué gouvernemental et le délégué ouvrier français ont voté contre, le délégué patronal a voté pour. La discussion sur les autres dispositions du projet va continuer avec l'espoir de pouvoir trouver un terrain de conciliation avec le débat en séance publique de la conférence.

MÉNOVARINE

Remède scientifique nouveau, longuement expérimenté dans les hôpitaux et préconisé par les plus éminents spécialistes contre

MALAISES PÉRIODIQUES
RETOUR D'AGE
VARICES, HÉMORROIDES, PHLÉBITES

Toutes pharmacies, le flacon 14 fr 85

Cour d'Assises du Pas-de-Calais

La Cour d'assises a jugé à huis-clos deux nouvelles affaires de mœurs, car il y en avait six à cette session.

Première affaire. — Attentat à la pudeur: Modeste Delfosse, 31 ans, ouvrier mineur, natif de Lille, demeurant à Hénin-Liétard, qui s'était livré à des actes immoraux sur la fille de sa femme, a été condamné à **sept ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.**

M. Dufayet, substitut, tenait le siège du ministère public; Me Vannini, du barreau d'Arras, défendait Delfosse.

Deuxième affaire. — Attentats à la pudeur: Georges Maillard, 43 ans, ouvrier mineur à Divion, après réquisitoire de M. Dufayet, et plaidoirie du Me Mahs, avocat au barreau de Béthune, a été condamné à **deux ans de prison, cinq ans d'interdiction de séjour et déchéance de la puissance paternelle.**

LE RÉVEIL DU CINÉMA

PARIS CONSORTIUM-CINEMA
présente:
DOROTHY PHILLIPS et EARL MELTOALFO, dans

La Lumière qui renaît

Jim Cardignan, l'as des coureurs automobilistes, s'est blessé grièvement en participant à une coupe. Soigné avec dévouement

Jim Cardignan s'est grièvement blessé

par l'infirmière Rose Sherwood, il a été conquis par la grâce modeste de la jeune fille.

Reçu chez elle au cours de sa convalescence il fait connaissance avec la sœur cadette de Rose qui, par une trente du sort, se prénomme Constance. Il s'éprend d'elle et demande sa main à Rose.

Cette dernière a la force de cacher le cruel déchirement que lui cause la demande de Jim, qu'elle aime, et assiste souriante à des fiançailles qui lui brisent le cœur.

Sur ces entrefaites, la guerre éclate. Jim s'engage et part pour la France, ce que voyant, Constance lui donne un successeur en la personne d'un jeune Américain, qui préfère l'amour à la guerre.

Jim lui écrit force lettres qui, d'abord, demeurent sans réponse, mais Rose la délaissée se substitue à sa sœur infidèle et écrit au soldat des lettres touchantes qu'elle signe « Constance ».

Des mois, des années passent. Vient l'armistice!

Depuis longtemps, Jim n'a plus donné de ses nouvelles et Rose craint le pire...

Mais non... Au moment où son désespoir va avoir raison de son courage, voilà que son cher Jim apparaît à sa porte.

Interdite et heureuse, elle ne sait que lui dire, quand le soldat, guidé par un camarade, se jette dans ses bras, l'embrasse éperdument en la nommant sa chère « Constance »!

C'est que Jim est aveugle; une grave blessure de guerre lui a fait perdre la vue.

Rose va-t-elle lui avouer sa touchante supercherie?

— Je vole que vous vous êtes souvenue, Constance, dit à ce moment l'infortuné, si vous m'aviez repoussé, après le malheur qui m'est arrivé, je ne me serais plus senti le courage de vivre. »

Rose n'a plus qu'à continuer son pieux mensonge.

Mais elle est prise dans un engrenage inéluctable: elle doit l'épouser pour lui laisser ignorer la trahison qui l'aurait tué.

Cependant, Jim, en bachelette, se fait soigner par un oculiste qui espère lui rendre la vue.

Sous prétexte d'une promenade quotidienne avec un camarade du front, il se rend régulièrement à la clinique où on le soigne, en vue d'une intervention chirurgicale décisive.

Un jour, il revient, les yeux bandés, et annonce avec joie à Rose que dans trois jours, il pourra à nouveau contempler son cher visage.

Quelle situation pour la jeune femme dont le bonheur ne peut se maintenir que grâce aux ténèbres dans lesquelles vivait Jim!

Et comme elle songe aux explications cruelles qu'elle devra lui donner, voici qu'arriva un télégramme de Constance.

Son flirt a cessé de l'intéresser et elle annonce son retour pour le lendemain.

C'est précisément le jour qui doit décider du succès ou de l'insuccès de l'opération tentée sur Jim.

Rose se précipite à la gare pour chercher sa sœur et la mettre au courant de ce qu'elle a fait, mais elle arrive trop tard et Constance survient...

A ce moment, Jim enlève le bandeau qui l'isole encore de la lumière.

Il pousse un cri de joie. Il voit! et la première personne qu'il aperçoit est Constance, qu'il croit sa femme!

Celle-ci ne s'explique pas l'allégresse de celui qu'elle a trahi; par plus que Jim ne peut comprendre l'effarement de la jeune femme.

Mais voici Rose qui rentre.

Cette rencontre qu'elle voulait éviter s'est produite et la pauvre fille, succombant à tant d'émotions, tombe évanouie.

Jim a compris.

Il relève Rose, qui reprend lentement connaissance dans ses bras.

Dans ses yeux, que les pleurs entenèbrent, Jim lit une inquiétude grandissante qu'il veut faire cesser.

— Rose, ma chérie, ma femme, dit-il en la pressant sur son cœur, comme je suis heureux!

Un rayon de bonheur inonde le pauvre regard.

— Tu veux toujours de moi, Jim?

— Toute ma vie! donnait la brave garçon, en appuyant cette affirmation d'un long baiser d'amour.

Metro Goldwyn Mayer

LON CHANEY
LIONEL BARRYMORE et MARY NOLAN dans

LE TALION

Phroso est un illusionniste de music-hall, habile aux fantasmagories et aux métamorphoses. C'est ainsi qu'ayant dressé sur la scène un cercueil découvert montrant un squelette, il déploie un rideau devant celui-ci l'espace d'un instant et quand il le retira, c'est une belle femme qui sourit dans le sarcophage. Il n'a eu, derrière le voile tendu, qu'à faire pivoter le double fond de la bière où sa commère se tenait prête. Cette commère, c'est son épouse Anna. Il l'aime de tout son cœur, mais elle ne la lui rend guère. Eprise d'un certain Jean Grane, elle est décidée à le suivre dès qu'il aura averti son mari, car elle n'ose le faire. Mission difficile. Phroso ne sache pas son chagrin et sa colère; et comme il s'avance, Jean le repousse et maltraite

Lon Chaney et Mary Nolan, dans « Le Talion »

contrairement qu'il l'envoie basculer par-dessus la rampe du palier. Le choc a tué la malheureuse épouse. Phroso reste paralytique des deux jambes. Quelques mois plus tard, il retrouve sa femme agonisante sur les dalles d'une église; elle a un bébé, une fille, auprès d'elle, et meurt sans avoir presque pu parler à son mari. Une terrible idée de vengeance naît alors dans la cervelle de l'estropié: c'est par cette enfant qu'il fera souffrir au père tout ce qu'il a souffert...

Dix-huit ans ont passé. Phroso, dit « jambes mortes », a ourdi en secret Jean Grane sur le côté de Zanzibar, où celui-ci vient s'approvisionner d'ivoire. Grâce à ses truces d'illusionniste, il est parvenu à en imposer au roi noir Lunkaboola; et ses hommes, déguisés en fantastiques esprits du mal, font fuir, la nuit, les porteurs des convois qui, à leur apparition, abandonnent de peur les énormes défenses des pachydermes dont ils s'emparent.

Quand le moment lui semble venu de jouir de sa vengeance, Phroso fait avertir Jean Grane que c'est lui qui lui vole son ivoire. Jean Grane accourt; et les deux hommes se reconnaissent. Mais ce que Phroso lui révèle n'est rien à côté de ce qu'il va lui montrer; et ce qu'il lui fait voir, c'est une blonde jeune fille, Maizie, que lutine un blanc, un docteur amené par lui. Il lui apprend que cette Maizie qu'il a fait élever tout exprès dans un bouge à Zanzibar et qui a goûté aux ivresses dégradantes, n'est autre que sa fille, la fille que lui, Jean Grane, a eue d'Anna.

Jamais Jean Grane ne manifesta une hilarité aussi grande qu'à cette annonce. Maizie, sa fille? Allons donc! Mais Anna avait refusé de le suivre au dernier moment. Maizie ne peut être que l'enfant de Phroso lui-même, de Phroso que sa femme n'a pas su retrouver après l'accident. Et, à la vérité, maintenant qu'il la considère mieux, Maizie est tout le portrait d'Anna. Mais alors, ce qu'il avait machiné par surcroît allait être plus funeste encore pour la jeune fille. En effet, il a ordonné à ses hommes de tuer le père de la jeune blanche et ce père n'est autre à leurs yeux que Jean Grane. Or, la coutume du pays est de brûler la femme ou fille de celui qui meurt. Phroso a donc condamné Maizie au supplice du feu. En vain il veut révoquer ses ordres; Jean Grane a été frappé et, malgré les soins du docteur, il expire.

Aussitôt les sujets de Lunkaboola, ayant leur roi à leur tête, viennent chercher leur victime. Le bûcher est tout prêt. Phroso se souvient tout à coup de son numéro du cercueil à double fond. Il soutient à Lunkaboola que le Grand Esprit veut que la jeune fille soit mise dans un cercueil. Le docteur, qui aime Maizie depuis la première heure, conseille à celle-ci de se prêter à la supercherie qui la sauvera; et, bientôt, Phroso exécute avec sa fille, mais en sens inverse, son expérience de music-hall: c'est un être vivant dans le sarcophage à double fond qui, après le pivotement, ne laisse apparaître qu'un squelette. Le docteur, de l'autre côté, a reçu Maizie dans ses bras et tous deux s'échappent dans la brousse. Mais les indigènes n'ont pas été dupes; leur colère se retourne contre l'homme aux jambes mortes et laisse tout le temps aux fugitifs de gagner le rivage, où ils s'embarqueront.

C'EST UN NEZ

Oh quel nez. Tout le monde en est étonné. Ce n'est qu'une chanson, alors que la cellulite vous est donnée d'avoir un nez parfait en utilisant le French-Nazo, French-Nazo, scientifiquement établi, corrige les nez. Appareil breveté, 60 fr. franco. Notice discrète sur demande adressée à SANOS, 16, rue Vivienne.

Visitez l'EXPOSITION INTERNATIONALE DE LIÉGE
MAI-NOVEMBRE

T.S.F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (265 m.). — Vendredi 20 à 18 h. 30: Titine; Humoresque; Valse en sourdine; L'escadron volant de la Reine; Pagode chinoise; Le roi s'amuse; Ferendole. — 13 h. 55: Cours; Informations; produits agricoles. — 19 h. 15: Disques. — 19 h. 30: Cours; communiqués; informations. — 20 h.: Causerie Pelé-Mêle. — 20 h. 15: Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord, avec le concours de Mlle Capon, de l'Opéra de Lille. (Vers 21 h.: Tirage des primes). Programme: Le Freischutz ouverture; Divertissement; Sérénade; a) Les larmes de Werther; b) Chère nuit, Mlle Capon; Marche aux flambeaux; Nocturne en ré bémol; Les fantaisies: a) Trois jours de vendanges; b) Paysage, Mlle Capon; Polonaise en la; Marche militaire française.

RADIO SAINT-SAUVEUR
20, Rue St-Sauveur, LILLE
CATALOGUE SUR DEMANDE

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 18 h. 30: Disques. — 13 h. 45: Orchestre, violon, violoncelle, piano. — 19 h.: Conférence: « L'Académie Française ». « Les réceptions académiques ». — 19 h. 30: Cours d'allemand. — 20 h.: Causerie avec disques: « Rossini ». — 20 h. 30: La journée sportive et le chronique des sports; Dorin. — 20 h. 35: Pavane pour une infante défunte; Concerto pour violoncelle et orchestre. — 21 h. 5: Revue de presse. — 21 h. 30: Pelléas et Mélisande.

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 18 h. 45: Journal parlé. — 20 h. 20: Quatuor, cordes et piano. Fragments d'opéras-comiques célèbres: Concert royal.

RADIO-TOULOUSE (381 m. 1). — 13 h.: Saxophone. — 18 h. 35: Orchestre argentin. — 19 h.: Mélodies. — 19 h. 40: Orchestre. — 20 h. 55: Opéras, opéras-comiques: Lohengrin; Fortunio: Le Barbier de Séville. — 21 h.: Une journée à Vienne, ouverture; Petite suite amusante du Grenier: Un a Pagode; Valse des châteaux en Espagne; La veuve joyeuse, sélection: La Dame Blanche, ouverture; Sérénade: Ballet de Faust; Paillasse, sélection; Invitation à la valse.

SARADIO (Voir petites annonces)

DAVENTRY ET LONDRES NATIONAL (1.554 m. 4 et 261 m. 3). — 12 h.: Sonate en mi bémol; Sonate en la: Adagio, allegro. — 19 h. 30 et 14 h.: Disques. — 16 h. 15: Musique légère. — 18 h. 30: Les quatuors de Rasoumovsky. — 21 h. 55: Ouverture de Leonora; Variations symphoniques pour piano et orchestre; Orchestre; Symphonie. — 23 h.: Musique de danse.

LONDRES RÉGIONAL (356 m.). — 13 h. 15: Musique légère. — 14 h. 15: Récital d'orgue. — 17 h. 15: Musique de danse. — 18 h. 40: Piano solo. — 19 h.: Berceuse; Caprice; Aria, etc. — 20 h. 55: Roméo et Juliette. — 21 h. 20: Violoncelliste; Mélodies; Pesse-pied; Romance; Sérénade de Polichinelle; airs de Cowen, E. Coates, M. Wood; Le buisson vert, air; Gigue; Le merle etc. — 22 h. 30: Musique de danse.

DAVENTRY (1.70 m.). — 12 h.: Concert. — 18 h. 40: Comédies musicales.

RADIO-BRUXELLES (1500 m.). — 17 h.: Musique de chambre. — 18 h. 15: « Les chefs-d'œuvre du théâtre. — 18 h. 30: L'heure flamande. — 19 h. 30: Journal parlé. — 20 h.: « Chant des Belges » à la Monnaie, par la musique des Carabiniers. — 20 h. 15: Concert.

STUTTGART (360 m.). — 20 h. 30: « La Fille du Tambour-Major ».

LANGENBERG (473 m.). — 10 h. 15 et 19 h. 10: Disques. — 15 h.: Der Wild-hunt, ouverture; Lucrèce Borgia, mélodies; Bérénice; Souvenir; Valse. — 20 h.: Ouverture de ballet; Valse; Suite japonaise; Madame Pompadour; Fantaisie sur Strauss. — 20 h.: Ouverture (Wagenaar); Concerto de piano; Suite; Rapsodie norvégienne; Intermezzo; Cloches, suite radiophonique; Sérénade; Sigurd Jorsafar; Danses suédoises, Musique de danse.

VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO
O.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE
Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures
PIÈCES DÉTACHÉES et POSTES COMPLETS

HILVERSUM (1.071 m.1. — 17 h. 10: Concert. — 19 h. 55: Concertgebouw.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

PARIS, 19. — Viandes: Bœufs: quartier derrière 12.75; devant 5.50; aloyau 18.75; cuisse 12.25; veaux: 1re qual. 14.75; 2e qual. 12.50; 3e qual. 10.45; Moutons: 1re qual. 16.25; 2e qual. 13.70; 3e qual. 10.75; gigots 17.50; carrés parés 28; Porcs: 1re qual. 12.25; 2e qual. 10.20; filets 16; jambons 13.

Beurres: fermier (algay manque; centrifuge Normandie 15.50; Bretagne 14.75; Charente, Poitou 17.50; marchand Normandie 13.50; Bretagne 13; salé ou fondu 12.50.

Œufs: Normandie extra 565; choix 505; Bretagne choix 485; autres 340; conservés et étrangers manque

Fromages: Camembert Normandie 105; divers 25; Lisieux 200; vrac manque; Gournay 90; Neufchâtel 25; Pont l'Evêque 105; Port Salut 370.

EXIGEZ
IDÉAL-BOULE
POUR
RAVIVER LES COULEURS
Produit de la TEINTURE IDÉALE

EN VENTE: DROGUERIES, MERCERIES, ÉPICERIES, etc.
Louis GONNET, Fabricant, 18, Place de la République, LYON

Personnes âgées et convalescentes doivent rechercher une alimentation capable d'entretenir leurs forces, sans exiger d'effort pour leur appareil digestif qui est affaibli par l'âge ou la maladie.

Quand on ne peut plus manger de tout
OVOMALTINE
SOUTIENT LES PERSONNES DÉLICATES

Extrait concentré en paillettes solubles de malt, de lait, de jaune d'œuf (traités à l'état frais), l'Ovomaltine procure à l'organisme les éléments régénérateurs directement profitables aux cellules.

FEUILLETON DU 20 JUIN 1930. — N° 43

— Connaissez-vous le premier mot des affaires de votre mari? Non, n'est-ce pas! Savez-vous comment la Banque Barjac a grandi et prospéré? Non, n'est-ce pas!... On s'est bien gardé de vous le dire, et pour cause. Connaissez-vous la belle histoire du lancement des mines d'or du Tonkin? Non... Savez-vous quelle fut, à ce moment là, la conduite louche du père Barjac? Non... Quelqu'un vous a-t-il dit qu'il s'est brûlé la cervelle pour éviter d'aller en prison? Pas davantage. Votre mari vous a-t-il dit quelles acrobaties il a dû faire pour remonter sa banque à la veille d'une faillite? Les compromissions dans lesquelles il a été obligé de s'engager? les indélicatesses qu'il a commises? les vols... parfaitement, les vols dans lesquels il a trempé?... Non, non et non... Vous étiez une naïve, une pauvre et naïve jeune fille, vous plaisiez à M. Pierre... il voulait de vous pour femme. Il vous fallait dorer la pilule, et tout vous cacher pour arracher votre consentement!

— Qu'est-ce que c'est que ces histoires? Taisez-vous, cria Gina pâle d'indignation... Ce que vous dites là est ignoble, abject, et je vous mets au défi de le prouver.

— C'est pourquoi, madame, ayant prévu votre objection, j'ai apporté là, dans cette serviette, toutes les preuves de ce que j'avance. Mais comme je m'aperçois que mes révélations vous sont pénibles, que je vais peut-être enlever de vos yeux le doux bandeau des illusions, il vaut peut-être mieux que je m'arrête, et que je vous demande permission de prendre congé. Madame, j'ai bien l'honneur...

Et Martineau se leva, prêt à partir.

— Restez! ordonna Gina.

Le mot était dit sur un tel ton de commandement que le bandit s'incline en grimaçant un horrible sourire et esquissant un geste de résignation comme pour dire: « C'est vous qui l'aurez voulu! » s'asseit à nouveau.

— Je vous ai exposé sommairement, dit-il, beaucoup de choses en peu de mots. Mais ce que j'ai omis de vous dire, c'est ceci: Lorsque votre beau-père eut trouvé dans le suicide une sortie « à l'anglaise » qui lui évitait la honte de la prison et des assises, votre mari devint directeur de la banque qui porte son nom. A ce moment, cette banque — vous le savez peut-être — avait lancé une émission de titres louches qui échoua lamentablement et la mit à deux doigts de sa perte. Votre beau-père s'était fourré — par cupidité — dans les griffes des banquiers véreux. Lui disparu, il fallait que votre mari choisît une de ces deux solutions: ou renier la signature de son père, porter plainte contre le groupe financier qui l'avait indignement trompé — et dans ce cas c'était pour lui la ruine; ou sanctionner par sa signature les engagements douteux pris par son père, fermer les yeux sur les agissements de cette bande d'escrocs qui prônait les mines d'or imaginaires du Tonkin, et dans ce cas c'était pour lui la fortune, les commissions illicites, les pots-de-vin qu'on se glisse sournoisement de la main à la main. Je lui donnai le conseil de ne rien signer et de porter plainte. Il préféra signer et toucher plus d'un million. L'argent, pour votre mari, n'avait pas d'odeur... Mais il ne me pardonna jamais l'attitude que j'avais prise, j'était un remords vivant pour lui... J'en savais trop long... j'étais un homme gênant.

« C'est pourquoi votre mari, madame, me mit à la porte comme un chien, me chassa comme un bandit! Grâce à lui, j'ai crevé de misère et de faim! »

— Vous mentez! rétorqua Gina à bout de forces. Je vous défie d'apporter la preuve de ce que vous me dites!

— Mais si je mentais, je ne serais qu'une canaille!... La preuve, je l'ai là!... J'ai attendu dix ans avant de le montrer à qui que ce fût, mais aujourd'hui... vous allez la voir... Ah! ces papiers! Si j'avais voulu! Je n'aurais eu qu'à les porter au procureur de la République et votre mari-allait en prison, et sa banque était fermée. Seulement je suis bon!... je suis « poire »!... je n'ai pas eu le courage de faire tant de mal! Mais quand je vois qu'une pauvre femme comme vous, après avoir été indignement trompée pendant la vie de son mari, l'est encore après sa mort; quand je m'aperçois que Pierre Barjac passe encore à vos yeux pour un honnête homme! quand je me rends compte que les sinistres individus qui sont à la tête de la banque se liguent et s'unissent pour vous rouler et vous rendre complice inconsciente de toutes leurs félonies et de toutes leurs saletés... Ah! alors, je me révolte! La Banque Barjac? vous allez savoir ce qu'elle était: une caverne de voleurs: votre beau-père? un banquier véreux! votre mari? une canaille! Et je le prouve, regardez!

Gina, prostrée sur un fauteuil, esquivait, d'une main lasse, la sueur qui perlait à son front.

Quel cauchemar, mon Dieu!... Pierre, en effet, ne lui parlait jamais de son passé, de son père, des affaires de la banque. Elle ignorait tout... Elle avait eu confiance. Et aujourd'hui, ce voile de bonheur, qui avait recouvert son existence de femme dans ses plis harmonieux, se déchirait brusquement du haut en bas. Était-il possible!

Fiévreusement, elle prit les papiers que lui tendait Martineau.

Le bandit, lui, triomphait. D'un geste de commis-voyageur, il étalait devant la jeune femme les faux documents, les fausses compromissions, les faux contrats, soulignait d'un coup d'ongle la signature de Barjac père, celle de Pierre Barjac.

Oui, c'était bien elle, cette signature franche, droite, lisible... C'était donc celle d'un malhonnête homme? d'un voleur? d'un filou?...

Gina regardait les yeux fous. Elle ne songea même pas à demander à Martineau d'où il tenait tous ces papiers. Enfin, avec un geste de dégoût, elle les rendit à son visiteur.

Ce dernier les remit soigneusement dans sa serviette:

— Il ne faut pas vous laisser gruger ainsi, lui conseilla-t-il d'une voix paternelle. Vous auriez besoin auprès de vous d'un homme qui vous protège, vous guide, prenne vos intérêts, vous défende contre ces aigrefins de la banque, qui vous ruinent en courbant l'échine. Vous n'avez donc pas de famille, Madame? pas de parents?

Gina qui s'était levée, se raidit pour répondre:

— Non! je n'ai personne! et je n'ai besoin de personne.

— Cependant, on m'avait dit... qu'il vous restait un cousin du côté de votre...

— Je n'ai personne! trancha farouchement Gina.

Maintenant, ajouta-t-elle, qui que vous soyez, honnête et persécuté, comme vous le dites, et comme ces documents le prouvent, ou sinistre bandit, ne reparaissez jamais ici, car vous êtes un lâche! Vous venez de salir dans mon souvenir le seul être que j'adorais, et qui n'est plus là, hélas! pour se défendre lui-même. Quel a été votre but?... Si c'est de l'argent que vous vouliez, il fallait me dire la somme avant... et j'aurais payé pour ne rien apprendre. Si c'est d'avoir voulu tuer dans mon âme l'image sacrée de mon mari, ne vous réjouissez pas si vite... vous n'êtes pas encore arrivé à votre but... Maintenant, allez-vous en!...

Et Gina, le bras tendu vers la porte, marcha contre Martineau qui recula, rafla sa serviette et son chapeau et s'éclipsa sans demander son reste.

— Pouah! fit la jeune femme.

Et elle s'écroula, sanglotante, sur le divan et pleura longtemps, sans honte, sous le regard mort et le sourire figé de tous les mannequins du salon oriental.

Il faisait grand nuit lorsque Martineau se retrouva dans le jardin. Sans se presser, il descendit la grande allée dont les méandres aboutissaient au portail.

(A suivre.)